

FEMININ ET IMAGINAIRE A TRAVERS LE TISSAGE DU TAPIS BERBERE

AU MAROC

INTRODUCTION :

Le tapis « zarbya » en arabe, a de tout temps été un élément essentiel de la vie humaine.

D'origine marocaine, au cœur des montagnes du Haut-Atlas (Sud-est du Maroc), le tapis berbère représente un héritage ancestral qui perpétue des traditions de génération en génération. L'art berbère du tissage, encore appelé Azetta, est un art séculaire ancré dans le contexte socio culturel et géographique de cette région.

De tout temps, habitée par des tribus berbères, cette zone rurale a une activité économique qui repose sur l'activité pastorale : les moutons du Siroua (vaste massif montagneux) sont réputés pour la qualité de leur laine, au poil long, lisse au toucher, propre et homogène. C'est la qualité de cette laine qui est à l'origine de la renommée du tapis berbère, faisant la singularité de cette région. Le tissage véhicule un mode de vie, de pensées, traduit en couleurs et en images, qui constitue une activité vitale pour ces familles de tradition pastorale.

LE FÉMININ : LE TAPIS BERBÈRE MIROIR DE LA FEMME :

Définition du féminin :

Par féminin, on entend : qui appartient à la femme / qui est propre et particulier à la femme / qui tient de la femme / le féminin signifie aussi la générosité et l'hospitalité.

En effet, le tissage est un art exclusivement réservé à la femme. Celle-ci est étroitement liée à son tapis. C'est dans sa propre demeure, en utilisant son propre métier, qu'elle travaille avec un savoir-faire et une parfaite harmonie des couleurs et des motifs qui illustrent son histoire, celle de sa communauté, ses conditions de vie et relatent la création de la vie, en rapport avec la réalité, dans une langue archaïque des symboles. Elle ne connaît pas de modèles contrairement aux tapis orientaux. Son travail est créateur et laisse libre court à son inspiration du moment, rendant unique chaque pièce de tissage. A chaque fois le rituel est le même, les gestes méthodiques sont répétés inlassablement. Un des aspects les plus émouvants de cet art est que la tisseuse, par les formes abstraites des symboles, se laisse aller dans son imaginaire et réussit à voiler ses désirs les plus secrets et cela, de manière instinctive et inconsciente. Le tapis berbère inscrit ses racines dans des temps très anciens. Des correspondances s'observent en effet entre certains motifs traditionnels et les dessins primitifs rupestres qui parsèment la région et datent de plusieurs millénaires. De mères en filles elles se transmettent les techniques de fabrication et les motifs où se mélange une géométrie abstraite représentant des scènes de la vie quotidienne.

L'IMAGINAIRE : GÉOMÉTRIE MIROIR DU MONDE BERBÈRE :

Définition de l'imaginaire :

C'est un système d'interprétation destiné à produire du sens / c'est aussi une représentation personnelle de la réalité à l'aide de symboles, de motifs, de coutumes et rituels / C'est le magique, le fabuleux, tout ce que nous concevons au-delà du monde fini.

L'imaginaire s'invite dans toutes les étapes de fabrication du tapis. Le tapis Taznakht nécessite bien souvent jusqu'à neuf mois de travail. Ce sont les femmes qui assurent toutes les tâches qui se déroulent après la tonte de la laine (au printemps) : triage, lavage et nettoyage dans la rivière dans un grand panier en osier, accompagné de chants, séchage au soleil et stockage dans la réserve domestique (khzin), où on la laisse plusieurs jours car la laine lavée peut s'accroître. (Imaginaire) A la fin de l'hiver, vient alors le temps de monter le métier à tisser qui demande habileté et patience. La laine qui sera tissée est vivante, habitée par des forces invisibles (imaginaire). Il faut la toucher, la ressentir et la comprendre. (Personnification : imaginaire). Toute une gamme de teintes et de pigments sont obtenus à partir de fleurs, de feuilles, de fruits, et d'insectes séchés au soleil, pilés et finement tamisés (garance, cochenille, pourpre, coquelicot, henné, écorce de noyer, de grenade, de pommier, thé, safran, mimosa, rose, lavande, jujube, menthe sauvage, ...) Dans la pénombre et la chaleur du foyer, les femmes procèdent à la teinture selon des rituels précis puis enfin au séchage.

ENTRE IMAGINAIRE ET CROYANCES :

Le métier à tisser est très personnifié et n'est pas un objet comme un autre. Considéré comme un être familier celui-ci demande beaucoup d'attention et de respect. Placé dans la maison, en face de la porte par souci de lumière, le métier est le miroir du monde. Chaque matin la villageoise le salue. Avec la trame, on nourrit la chaîne et au cadre du métier on donne du grain. Ces femmes imaginent que leur métier est un être vivant qui ne parle pas, n'a pas de sang mais qui possède une âme, protégée par des génies. Une fois le tapis fini, et qu'il vient à sortir du métier, les femmes considèrent que ce dernier est mort et qu'il faut le refaire : renaissance. Les femmes s'imaginent protégées lorsqu'elles tissent, comme munies d'une baguette magique car elles transforment les fils de laine en tapis (naissance). Elles imaginent que le métier qui quitte sa place peut gravement menacer la vie des habitants de la maison et que le peigne utilisé permet de deviner les pensées de celui qui s'est absenté depuis longtemps. Au terme de son ouvrage, la tisseuse met de l'eau dans un bol et, comme une accoucheuse traditionnelle qui doit séparer physiquement la mère de l'enfant (cordon ombilical), elle sectionne les fils de chaîne de son tapis. L'eau restée dans le bol représente la vie du tapis.

Les tisserandes associent le tissage à la terre, imaginent les deux piquets du métier comme le soleil et la lune, la forme rectangulaire évoque le champ et les fils de chaîne, les sillons labourés. La terre est liée à la laine comme l'eau brunie par les pigments l'est à la pluie de couleur argile. Pour ces femmes, le métier représente l'univers et les cycles de la vie. Elles voient et possèdent le monde à travers les trames, et se sentent puissantes « la mère du monde crée les étoiles et les nuages ». La fécondité et la maternité sont des phases qui prédominent dans la vie de ces femmes. La naissance joue un rôle éminent dans leur imaginaire qu'elles expriment dans les dessins de leur tapis. A travers le tissage, la femme tisse tous les fils de la vie : de la naissance à la mort : elle y retrace le cours ou l'évolution des événements de sa vie de femme et de la nature ambiante. Comme dans un livre ouvert, dans les dessins et motifs choisis on reconnaît l'enfance, la virginité, les fiançailles, l'union, la grossesse, les douleurs de l'enfantement, la naissance, le nouveau-né et la mort : une renaissance, mais aussi l'ensemencement, la pluie, la récolte aux champs, l'abondance, les saisons, la nuit, le jour, la santé du bétail au pâturage et la production du tapis, lui-même fruit du métier naissance). L'imaginaire féminin se déduit d'un ancien culte de la fécondité (fertilité) et de la procréation magie de la survie et régénération.

CONCLUSION :

Face à ces tapis j'ai toujours ressenti de l'admiration, de l'émerveillement et de l'étonnement devant la force créatrice toujours renouvelée que la tisseuse ou noueuse marocaine tire du trésor des motifs traditionnels, de son imagination et de sa propre sensibilité.

Le choix de ce thème : celui-ci s'est fait naturellement pour rendre hommage à ces femmes, artistes, actrices, créatrices et artisanes qui racontent leur histoire de vie sur leur métier à tisser brin à brin.

Mounia Lakhmiri